

I - Jésus est condamné à mort.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**



De l'Évangile selon saint Marc 15, 12-13.15

Et comme Pilate reprenait: 'Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? ', ils crièrent de nouveau : 'Crucifie-le !'. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barrabas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Oh finalement, cette accusation tu l'attendais. Elle était dans l'ordre des choses. Et c'est bien ce qui est étrange, ce qui est troublant, il n'y a rien que de très compréhensible à tes yeux : témoigner pour le Salut revient à être jugé et condamné par les hommes. Et le jugement des hommes est mis en question par le Salut lui-même. « Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour le juger mais pour le sauver. »

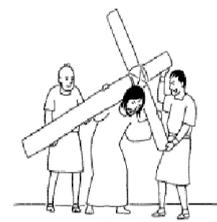
Chaque condamnation devrait toujours nous rendre plus responsable de celui qui se trouve condamné. Et c'est cela que tu viens nous rappeler : dans vos condamnations, vos mises à mort, vos déchéances, ce que vous abandonnez, c'est elle, c'est l'humanité !

Le scandale, c'est l'abandon de l'homme par l'homme. Ce que tu nous as offert, condamné à mort et humilié sans motif clair de condamnation, c'est de voir dans celui que l'on désigne et exhibe comme coupable le visage de l'humanité abandonnée par l'humanité elle-même. Et cette présence qui vient au secours de l'homme abandonné par l'homme s'appelle Dieu.

N'oublions pas cette parole : Dieu ne se laisse jamais de pardonner, jamais ! "Eh, père, quel est le problème?". Eh, le problème est que nous, nous nous lassons, nous ne voulons pas, nous nous lassons de demander pardon. Il ne se laisse jamais de pardonner, mais nous, parfois, nous nous lassons de demander pardon. Ne nous lassons jamais, ne nous lassons jamais ! Il est le Père amoureux qui toujours pardonne, qui a un cœur de miséricorde pour nous tous.

II - Jésus est chargé de la croix.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**



De l'Évangile selon saint Marc 15, 20

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et ils lui remirent ses vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.

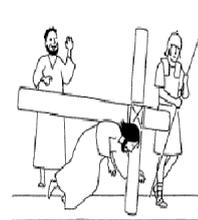
Ton mystère s'épaissit. Tu ironises. « Pourquoi voulez-vous me tuer ? » demandes-tu. Pas de réponse. On te charge de la Croix, comme des milliers d'autres condamnés du monde romain et de l'empire perse, mais tu vas la porter en signe unique de reconnaissance et de gloire ! Avec Job, tu portes ta condamnation comme une couronne. C'est fait. Tu as empoigné le bois de notre rédemption. « Jésus portant sa Croix est comme un vainqueur qui porte déjà le trophée de sa victoire », dira le grand saint Ambroise.

Tu fais de l'instrument de ta torture et de ta condamnation une parole folle qui délivre. Aux sages, aux religieux, aux politiques, aux lâches, aux précautionneux, et même aux amis qui ont laissé faire, tu réponds silencieusement par la gloire et la folie. À quel excès veux-tu ainsi nous entraîner sinon à cette sainteté qui consiste à passer outre nos sagesses, nos lois, nos raisons ?

Seigneur Jésus, soutiens intérieurement les persécutés. Que le droit fondamental à la liberté religieuse se répande dans le monde. Nous te remercions pour tous ceux qui, comme des "anges", offrent des signes merveilleux de ton Règne qui vient.

III - Jésus tombe sous le bois de la croix.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**



Du livre du prophète Isaïe 53, 5

Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison.

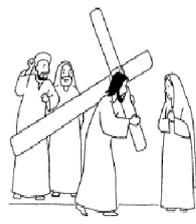
Cette chute, que l'on imagine bien volontiers, vient rappeler la faiblesse de chacun. Qui n'a jamais trébuché dans l'épreuve ? Le déséquilibre, la chute, c'est à cet instant que tu rejoins l'universel et la poussière du monde. Tu participes à la mortalité de chacun, tu rejoins la terre d'où il vient et vers laquelle il retournera, cette terre sur laquelle chacun doit trouver un équilibre pour avancer, grandir et tenir debout. Tomber dans l'épreuve est ainsi une forme de grâce.

Quel chemin peut prétendre à l'équilibre ? Pas un instant sans que quelqu'un ne tombe à terre. Entre rire et effroi. Tu nous révéles le poids invisible de nos peurs, de nos erreurs, qui nous rend si maladroits, chancelants, mais sans lequel nous n'avancerions pas. Cette croix, ce fardeau, cette menace constante à l'équilibre, comment, sans elle, tenir droit ?

Le chrétien sait que la souffrance ne peut être éliminée, mais qu'elle peut recevoir un sens, devenir acte d'amour, confiance entre les mains de Dieu qui ne nous abandonne pas et de cette façon, être une étape de croissance de la foi et de l'amour. (Lumen Fidei)

IV - Jésus rencontre sa Mère.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**



De l'Évangile selon saint Luc 2, 34-35.51b

Siméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : 'Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. – Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre'. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

“Où se dirige ton amour ? » Demandait-on à la femme aimée du Cantique. Il y a bien longtemps déjà qu'elle a répondu : « L'amour est fort comme la mort. » Je pense aujourd'hui avec toi que seule une mère peut tenir une telle parole. Seule une mère comprend l'égalité nue entre l'amour et la mort.

Sur ton chemin de douleur, après le jugement des hommes, après le châtement du bourreau, la toute première rencontre humaine, c'est elle, c'est ta mère. Et dans cet instant fugitif de la rencontre, tu apprends qu'aimer c'est aussi avoir le courage d'être seul. Tu avances seul vers la mort mais ta mère sait que cette voie est celle de l'amour. Tu rencontres ta mère dans ce suspens, cette attente intolérable de la fin. « Maintenant et à l'heure de notre mort » : il n'y a plus de différence.

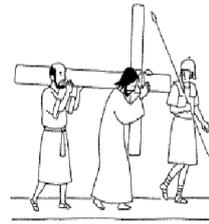
Ô Jésus, le drame que tu affrontes avec ta Mère, dans une ruelle de Jérusalem, nous fait penser à tant de drames familiaux dans le monde. Il y en a pour tous : mères, pères, enfants, grands-parents. Il est facile de juger, mais il est plus important de nous mettre à la place des autres et de les aider autant qu'il est possible. Nous essayerons de le faire.

V - Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**

De l'Évangile selon saint Luc 23, 26

Pendant qu'ils emmenaient Jésus, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.



Il y en a toujours un comme lui, sur le chemin. Qui ne devait pas être là. Qui n'avait rien à voir ni à faire avec ce qui se passait. Il n'imaginait même pas. Mais il n'aura pas le choix et devra porter ta Croix. Dans une angoisse terrible, une angoisse toute fraîche, de celui que l'on arrache à sa tranquille indifférence. Un type sorti de l'ombre. Un inconnu, un étranger et un voyageur, dira la tradition. Il te suit portant ta Croix. Et déjà là quelque chose se passe. Ah, qui sait ? Qui sait si chacun d'entre nous à cet instant n'est pas appelé à sortir de son existence, à prendre le large et à porter ta Croix ? Ta Croix navire ou radeau.

C'est elle qui nous conduira au port, selon les mots de saint Augustin. Advient alors cet extraordinaire renversement, ce merveilleux paradoxe, que portant ta Croix, c'est elle qui nous porte.

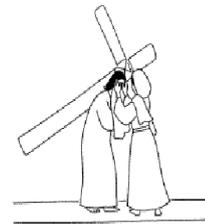
Seigneur Jésus, tu as dit que "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir". Rends-nous aussi disponibles à accomplir le devoir du "Cyrénéen". Que celui qui observe notre manière de vivre soit encouragé, en nous voyant cultiver ce qui est beau, juste, vrai, essentiel. Celui qui est fragile nous verra humbles parce que, sous de nombreux aspects, nous sommes fragiles nous aussi. Celui qui reçoit de nous des signes de gratuité, percevra que nous avons nous-mêmes mille raisons de dire "merci". De même celui qui ne peut pas courir peut être rassuré, parce qu'il nous est cher. Il nous trouvera prêts à ralentir : nous ne voulons pas le laisser en arrière.

VI - Véronique essuie le visage de Jésus.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**

Du livre des Psaumes 27, 8-9

Mon cœur m'a redit ta parole: 'Cherchez ma face!'. C'est ta face Seigneur que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu mon salut.



Venir à ta rencontre sur ce chemin, c'est ne pas t'éviter. Te voir de face sans ciller. C'est affronter avec cran ta lente course vers la mort. Te « fixer » comme le torero dans l'arène « fixe » le taureau avant de réaliser la passe décisive, la véronique. C'est venir de front imprimer ton visage sur la cape de nos regards. Oui, te rencontrer c'est en accepter le risque, l'aventure.

Les toreros ne s'y sont pas trompés en donnant à leur passe la plus dangereuse et la plus belle le nom de la femme qui, selon la tradition, vint interrompre ton avancée douloureuse pour essuyer d'un linge ta face dans le combat avec la souffrance et la mort. Cette Véronique impérieuse, surgie de la légende, et qui te barre le passage pour couvrir ton visage. Une lutteuse. Une amoureuse.

Seigneur Jésus, l'annonce de la foi dans le monde, et le chemin des communautés chrétiennes, sont très soutenus par les femmes. Garde-les comme témoins de ce bonheur qui fleurit de la rencontre avec toi, et qui constitue le secret profond de leur vie. Garde-les comme signe lumineux de maternité aux côtés des derniers qui, dans leur cœur, deviennent les premiers.

VII - Jésus tombe pour la deuxième fois.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**

Du Livre des Psaumes 22, 8.12

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête. Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.

Le chemin ainsi ouvert est un chemin d'excès et d'abandon. Ta deuxième chute pour nos milliards de chutes ! Ce n'est pas un chemin protégé, un chemin pour se défendre de tomber, ou pour éviter de se perdre. C'est un chemin pour s'abîmer, pour s'offrir à la chute, à la pesanteur. L'exact contraire de nos chemins souvent. Chemins de fuite, de défense, et de protection. Non, si je te suis fidèle, le chemin de ma religion ne doit pas être un chemin d'évasion, une voie de défense et de justification. Il n'y a qu'un chemin pour te suivre et provoquer toutes les rencontres : ne pas juger, ne pas se défendre, ne pas vouloir se justifier.

Ouvre-toi, mon cœur. Sois large comme le cœur de Dieu. Ouvre-toi pour porter l'espérance. Ouvre-toi pour prendre soin. Ouvre-toi pour écouter. Ouvre-toi pour mettre un onguent sur les blessures. Ouvre-toi pour donner la lumière à celui qui est dans les ténèbres. Garde-nous et console-nous aujourd'hui, demain et toujours.

VIII - Jésus console les filles de Jérusalem.

**Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.**

De l'Évangile selon saint Marc 15, 12-13.15

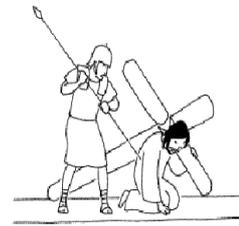
Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Oh, ne jamais oublier la question miséricordieuse, celle qui charrie autant d'amour que de tourment. La Fiancée du Cantique demandait : « Filles de Jérusalem, si vous trouvez mon amour, qu'allez-vous lui dire ? » Et devant leurs larmes de pitié, tu cries tes paroles les plus sombres. Tu sais que la compassion est à la fois une nécessité de l'âme et une impossibilité.

« Pleurez plutôt pour vous-mêmes et sur vos enfants. Le temps approche où l'on dira : heureuses, les femmes stériles. » Ce sont elles, les femmes, qui prennent avec toi la part la plus forte, la plus difficile, de ce chemin ! Donnant la vie, elles en connaissent le prix à payer. Pour elles, tu as eu les paroles les plus vertigineuses.

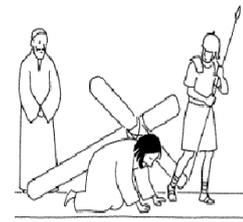
Les collines de l'amour s'écrouleront. Tu sais que la compassion implique l'acceptation et le risque du malheur. Le vide où descend la grâce. Ta réponse est celle du Cantique : « Je suis malade d'amour. » Je comprends cette parole d'une autre femme, Simone Weil : « La compassion, c'est un miracle plus surprenant que les miracles que l'on t'a attribués, la guérison des malades, marcher sur les eaux et même la résurrection d'un mort. »

Seigneur Dieu, tu nous a appelés à la Jérusalem du Ciel, qui est la tente de Dieu parmi les hommes. Tu nous as promis que là-bas, toute larme sera essuyée de nos yeux. Il n'y aura plus de mort, ni de deuil, ni de lamentation, ni de peine. Tu seras notre Dieu et nous, ton peuple [. Garde en nous l'espérance que, après le temps difficile de la semence dans les larmes, arrive le temps joyeux de la moisson.



IX - Jésus tombe pour la troisième fois

Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.



De la deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 5, 14-15

L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux.

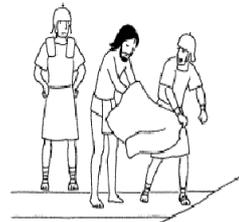
Trois, c'est le chiffre du mystère qui s'accomplit, depuis l'Inde des brahmanes qui vénérèrent trois ordres, et l'épopée de L'Iliade qui faisait dire à Homère : « Tout est partagé en trois », jusqu'à Claudel qui adorera « ton triple cœur ». C'est l'instant de ta suprême détresse. Cette troisième chute est un déracinement, celui de l'arbre divin de la Création. Celui de ta divinité qui rejoint la Croix. Il faut aimer Dieu en l'homme qui tombe. Aimer Dieu vide et plus bas que terre (saint Paul aux Philippiens). La chute de la divinité en l'humanité est ce mystère qui jamais plus ne se reproduira, ce miracle qui jamais ne s'est produit. Pour la troisième fois, tu fais tiennes à jamais l'extrême fatigue, l'extrême faiblesse et la maladresse de chacun d'entre nous. Depuis la Création jusqu'à la fin des temps.

Pour la troisième fois Jésus tombe sous la croix, chargé de nos péchés, et pour la troisième fois il cherche à se relever, rassemblant les forces qui lui restent, pour poursuivre son chemin vers le Golgotha, refusant de se laisser écraser et de succomber à la tentation.

À partir de son Incarnation, Jésus porte la croix de la souffrance humaine et du péché. Il a pleinement et éternellement assumé la nature humaine, montrant aux hommes que la victoire est possible et que le chemin de la filiation divine est ouvert.

X - Jésus est dépouillé de ses vêtements

Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.



Du livre des Psaumes 22, 19

Ils partagèrent entre eux mes habits et tirèrent au sort mon vêtement.

Alors tu es mis à nu devant nous. Beaucoup ont ri. Tu ne bouges pas. Tu ne te défends pas. Tu offres cet horizon glaçant du corps désigné à la honte publique, terriblement nu dans son infinie vulnérabilité. Mais cette nudité face au pouvoir, face à l'état d'exception de la force, expose l'acte de désœuvrement par lequel tu te retires de toute force, de toute résistance. L'instant même de la révélation de ton humanité offerte. Ta nudité est une apocalypse, le dévoilement de ta Passion. Tu atteins ta Passion dans le nu. Ce moment où les parures mondaines, les vêtements de protection, les cuirasses s'ouvrent et tombent. Ton corps ainsi libéré accède à sa vérité. Ce oui silencieux au ridicule, à l'humiliation est un non à la violence. Mais sans ce corps de misère, « sans éclat, sans beauté », pas de corps de gloire. Nous te découvrons, en pleurant ou ricanant. Mais c'est alors ta nudité qui nous regarde et nous sommes nus devant elle.

Ô Jésus, Fils de l'homme, qui t'es dévêtu afin de nous révéler la créature nouvelle ressuscitée des morts, arrache en nous le voile qui nous sépare de Dieu et tisse en nous ta présence divine.

Donne-nous de vaincre la peur face aux événements de la vie qui nous dépouillent et nous mettent à nu, et de revêtir l'homme nouveau de notre Baptême, afin d'annoncer la Bonne Nouvelle, en proclamant que tu es le seul vrai Dieu qui conduit l'histoire. Amen.

XI - Jésus est attaché à la croix.

Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.



De l'Évangile selon saint Jean 19, 16a.19

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : 'Jésus le Nazaréen, roi des Juifs'.

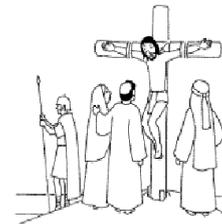
Que de malentendus, de perversions, de souffrances, a-t-on pu commettre au nom de cette Croix ! Encore aujourd'hui, comment comprendre l'épreuve que tu traverses ? « Pas ce que je veux, mais ce que tu veux », dis-tu à ton Père. Tu renonces à ta volonté, tu acceptes de ne pas faire de ta divinité une force à acquérir, une proie à saisir, comme le dira l'apôtre Paul. Tu te laisses attacher et pendre au bois mais tu demandes pourquoi l'abandon, pourquoi la souffrance. Tu es alors cet unimaginable pour le monde ancien et à venir : un Dieu livré, souffrant et crucifié. Sur la Croix, tu désamorces toutes nos révoltes devant les souffrances. Nous avons à aimer un Dieu impuissant, le contempler attaché et brisé. Ce renoncement est ta puissance. Avec ta Croix, accepter les souffrances ce n'est jamais les justifier, c'est au contraire les reconnaître pour les effacer. Reconnaître qu'elles empêchent l'accès à Dieu. C'est pourquoi le mal que l'on te fait, tu le retournes en bien. C'est pourquoi nous ne devons ni commettre ni admettre aucune souffrance au nom de ta Croix.

Seigneur Jésus, tu as été crucifié pour nos iniquités. Tu pries Dieu le Père et tu intercèdes pour l'humanité. Chaque coup de marteau résonne comme un battement de ton cœur immolé.

Comme ils sont beaux sur le mont Calvaire les pieds de Celui qui annonce la Bonne Nouvelle du Salut. Ton amour, Jésus, a rempli l'univers. Tes mains blessées sont notre refuge dans l'angoisse. Elles nous accueillent chaque fois que l'abîme du péché nous menace, et nous trouvons dans tes plaies la guérison et le pardon.

XII - Jésus meurt sur la croix

Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.



De l'Évangile selon saint Luc 23, 46

Jésus poussa un grand cri : 'Père, entre tes mains je remets mon esprit'. Et après avoir dit cela, il expira.

Midi, une ombre sur toute la terre. Toi, le miséricordieux, à cet instant seul à jamais. Et nous restons devant ta mort avec ce petit mot grec de tes Écritures, skotos : ombre, obscurité, qui désignait autrefois les forces opposées à la vérité et à la transparence. Ta mort affirme au contraire que l'or de toute vraie gloire est fondu dans la noirceur du monde. Ton corps pendu met sous nos yeux le mystère du jour. Dans un banal petit après-midi de printemps à Jérusalem, doux et triste, tu as mis toute l'effrayante noirceur du monde. Les mères consolent leurs enfants. Les hommes attendent de rentrer chez eux. Ce rayonnement noir parmi les roses du jour nous obsède. Ta mort est abandon de Dieu par lui-même. C'est le message de l'ombre. Il faut « s'enfoncer dans l'épaisseur de la Croix », disait saint Jean de la Croix. Se dépouiller de la lumière du monde jusqu'à la solitude absolue (celle de Dieu abandonné par lui-même), parce que dans toute lumière, dans chaque jour qui se lève, il y a une nuit à sauver. Une part d'ombre à accepter et à guérir.

Du haut de la croix, un cri : cri d'abandon au moment de la mort, cri de confiance dans la souffrance, cri de l'enfantement d'une vie nouvelle. Te voici suspendu à l'Arbre de la Vie, remettre ton esprit dans les mains du Père, faisant jaillir la vie en abondance et modelant la nouvelle créature. Nous aussi nous affrontons aujourd'hui les défis de ce monde : nous sentons que les vagues des préoccupations nous submergent et font vaciller notre confiance. Donne-nous Seigneur, la force de savoir intimement qu'aucune mort ne nous vaincra, tant que nous reposerons entre les mains qui nous ont formés et qui nous accompagnent.

XIII - Jésus est descendu de la Croix et remis à sa mère



Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

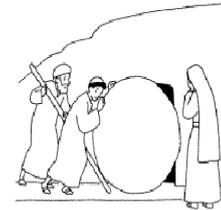
De l'Évangile selon saint Jean 19,26-27a

"Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: 'Femme, voici ton fils !'. Puis il dit au disciple : 'Voici ta mère !'".

C'est ton silence alors qui nous interroge. Tu es descendu de la Croix et nous descendons plus bas encore, sans consolation. Quand il n'y a plus de consolation possible. Quand l'autre aimé, le fils, l'amant, ne répond plus. Cet au-delà de la consolation est l'épreuve la plus humaine face à la mort. Cette parole, ce geste qui ne vient pas. Cette déposition de l'amour. Comme s'il n'y avait plus qu'à t'aimer à travers ta destruction, à t'aimer jusque dans ton silence. Comme seule une mère peut accepter de le faire, n'ayant alors que cet amour-là sans réponse. Et qui nous place devant la plus difficile des questions : existe-t-il quelque chose après la consolation, et qui ne soit ni résignation ni désespoir ? Cet au-delà de la consolation s'entrouvre entre les bras de ta mère au pied de la Croix. La plus haute forme de l'espérance c'est, dans la nuit où tout est perdu, imaginer cet au-delà de la consolation.

Prions pour les victimes des guerres et de la violence qui dévastent, en notre temps, divers pays du Moyen-Orient, comme aussi d'autres parties du monde. Prions pour que les réfugiés et les migrants forcés puissent retourner le plus vite possible dans leurs maisons et sur leurs terres. Fais, Seigneur, que le sang des victimes innocentes soit la semence d'un nouvel Orient plus fraternel, plus pacifique et plus juste, et que cet Orient recouvre la splendeur de sa vocation de berceau de civilisation et de valeurs spirituelles et humaines. Étoile de l'Orient, indique-nous la venue de l'Aube! Amen

XIV - Jésus est mis dans le sépulcre.



Nous t'adorons, Ô Christ et nous Te bénissons !
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

De l'Évangile selon saint Jean 19, 39-40

Nicodème – celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts.

Pourquoi s'arrêter là ? À la nuit du tombeau. Où tout prend fin. Parce qu'il ne faut pas que cela s'arrête. La mort ne peut être la seule conclusion de nos histoires. « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là », écrivait Pascal. Agonie veut dire combat en grec. Et cette lutte qui se poursuit dans l'après de la mort prépare l'espérance. Quelque chose résiste au-delà de nos disparitions. Nous ne savons quoi. Nous y pensons. Nous ne dormirons pas cette nuit encore. Veilleurs, insomniaques de l'espoir qui ne savons même pas que nous formons ainsi une communauté invisible. Le vent se lève. Le jour vient.

Nous avons reçu la liberté des enfants de Dieu pour ne pas retourner à l'esclavage ; la vie nous a été donnée en abondance, pour ne plus nous contenter d'une vie privée de beauté et de signification. Seigneur Jésus, fais de nous des enfants de la lumière qui ne craignent pas les ténèbres. Nous te prions aujourd'hui pour tous ceux qui cherchent le sens de la vie et pour ceux qui ont perdu l'espérance, afin qu'ils croient en ta victoire sur le péché et sur la mort. Amen.